

Aujourd'hui, peut-on rire de tout, partout dans le monde ?

Par Marine Messina

Plusieurs voix se sont élevées lors du colloque organisé par Cartooning for Peace le 21 septembre à Paris, sur le thème "Le dessin de presse dans tous ses Etats" pour débattre de cette question centrale.

En tête d'affiche, des caricaturistes facétieux de tous horizons, du pétillant belge **Kroll** au malaisien Zunar qui encourt 43 ans de prison pour 9 dessins publiés sur Twitter, des amitiés improbables – comme celle de **Kichka** et **Khalil**, cartoonistes israélien et palestinien – des intellectuels, historiens érudits et juristes pointilleux, des politiques, comédiens et cinéastes : la liste des invités était bigarrée, joyeusement bordélique.

*"Le matin on s'écoute, l'après-midi on s'engueule"* commentait en aparté le philosophe Régis Debray. Ainsi, la matinée a été éclairée par l'avis de spécialistes, avec, entre autres, Jean-Noël Jeanneney et Pascal Ory pour le volet historique, Maître Georges Kiejman, qui a défendu *Charlie Hebdo* en 2007 lors du procès des caricatures de Mahomet, ou encore la malicieuse Delphine Horvilleur, l'une des trois femmes rabbins en France. Puis, dès l'après-midi, les dessinateurs ont rapidement repris la main – et la voix – pour échanger leurs points de vue, tandis que les croquis satyriques se succédaient sur les écrans de télévision installés dans l'hémicycle du Conseil Economique Social et Environnemental, déclenchant les rires de l'auditoire et sourires francs ou pincés des invités croqués.

Tous venaient évoquer la caricature, mais les thèmes au coeur des débats qui ont animé la journée se sont fait transversaux, ouvrant plusieurs questions : peut-on rire de tout sans frontières ? Après la journée du 7 janvier 2015 qui a endeuillé la rédaction de *Charlie Hebdo*, les caricaturistes ont-ils un devoir de responsabilité supplémentaire ?

L'une des forces de cette riche journée a été l'effort de dialogue réalisé au cours des débats, les invités égrenant les anecdotes personnelles et délicieusement drôles pour étayer leurs témoignages.

En guise de tracé de départ, les cartoonistes se sont interrogés sur la perception du dessin de presse aujourd'hui. D'une voix grave, le dessinateur danois **Lars Refn** explique avoir compris une chose lors des publications du *Jyllands-Posten* : *"Quand on sort un dessin de son contexte, il peut être mal compris"*.

**Vadot**, caricaturiste belge, rebondit sur cette idée et précise qu'un dessin peut perdre toute drôlerie et heurter lorsqu'il ne correspond pas aux codes de l'humour national. Ce n'est pas **Chappatte**, cartooniste suisse d'origine libanaise qui les contredira, lorsqu'il narre l'histoire d'un de ses dessins, représentant un Georges Bush à qui il prête les traits de la déesse indienne Shiva dotée de cinq bras, – pour signifier l'omnipotence du dirigeant américain –, un croquis très mal perçu en Inde et taxé d'irrespect. *"L'humour fonctionne dans un périmètre donné pour un public donné"*, conclut-t-il.

Mais à l'heure des réseaux sociaux, plus question de périmètre cloisonné, un dessin peut être partagé sur la sphère des Internets et diffusé mondialement en quelques secondes, rappelle la vénézuélienne **Rayma**. *"On vit dans un monde ouvert avec des esprits fermés"* résume **Chappatte**.

Face à ce constat, quelles solutions, quelles fenêtres d'ouverture pour les cartoonistes ? Une première piste de réflexion s'est ébauchée sur le rôle du dessinateur. A t-il maintenant une responsabilité supplémentaire ? Pour **Glez**, né en France et burkinabé d'adoption, le cartooniste ne peut se départir d'une identité de résistance. Il n'a pas pu assister au colloque, bloqué au Burkina Faso en raison du coup d'Etat du 16 septembre. Mais les traits de crayon et les coups d'éclat ne souffrent pas les frontières, et il a chargé son jeune fils de lire une lettre au cours d'un débat sur la laïcité partagé avec **Slim**, espiègle dessinateur algérien. Les termes choisis sont puissants : *“Les cartoons sont des chevaux de troie qui infiltrent les dictateurs. Nous sommes des petits fantassins.”* argue-t-il, avant de conclure : *“Le Burkina Faso terminera ce qu'il a commencé, avec les crayons s'il le faut !”*.

De son côté, **Plantu** propose aussi des pistes d'action en réalisant un travail de pédagogie, prioritairement dans les écoles, où *“une incompréhension s'est installée”*, pour expliquer à tous les enfants qui ne se sentent pas Charlie que *“le but est de se marrer à partir d'images, pas de taper sur le Prophète”*. Dans une perspective plus internationale, un effort d'explication considérable peut et doit être réalisé dans les pays de la Méditerranée, une région à laquelle le dessinateur du *Monde* est attaché.

Et reste toujours l'idée, dans la lignée des engagements pris par Cartooning for Peace il y a bientôt dix ans, d'organiser des conférences, des colloques, pour échanger et promouvoir le dialogue. *“Se rencontrer au niveau professionnel avec d'autres dessinateurs d'autres pays permet de poser plusieurs sujet sur la table, comprendre les particularités de chaque pays... Le travail que fait Cartooning est révolutionnaire”*, résumait en souriant l'espagnol **Elchicotriste**, lors d'un débat avec l'équatorien **Bonil** et l'ivoirien **Zohoré**.

**Kroll** a eu les bons mots de la fin, en insistant sur l'importance de désamorcer le débat qui touche les caricaturistes et la liberté d'expression. *“Merde, chacun pense ce qu'il veut, il ne faut pas mesurer à tout moment ce que chacun pense”*. Notre métier est avant tout une détente, rappelle-t-il, rejoint par la tunisienne **Willis**, qui conclut : *“pour être écouté, il ne faut pas avoir être trop poli, et ne pas avoir peur de s'affranchir du politiquement correct”*.